

—Mais ils ont l'air de braves gens tout de même. la femme surtout.

—Et puis leur petite fille est jolie comme un cœur. C'est-il dommage d'habituer un amour d'enfants comme ça à des métiers pareils ! pas vrai bourgeoise ?

—M'est avis que tu as raison. Marie Jeanne, mais c'est leur affaire et non point la nôtre. Où en est le souper ?

—Il va bien, le souper. Encore quelques tours de broche et le gigot sera cuit à point, et le dindou aussi. Quant au ragôût de veau aux petits oignons, à l'étuvée de carpes et au civet de lièvre, hâirez-moi ça, bourgeoise. Ça embaume !

—Débarrasse la table et mets le couvert pour les rouliers et les saltimbanques.

—Ça sera fait dans l'instant.

—As-tu préparé tout dans la petite salle pour le souper de M. le docteur ?

—Oui, bourgeoise.

—Tu n'as pas oublié la bouteille de vin de la Moselle de 1845 ?

—Je l'ai montée avec les autres.

—Ce digne M. Perrin, il faut le soigner ! Un si bon jeune homme ! un vrai savant ! Il a fait ses études à Paris, rien que cela ! Avons-nous assez de chance que le vieux Gérardmer se soit laissé mourir, lui qui était toujours bougon, pestant, jurant, tempêtant et refusant de se déranter sitôt qu'il tombait de la neige ou du verglas, et que le docteur Perrin soit venu le remplacer ! Eh voilà un qui ne regardera point à ses pas, qui n'aura nulle crainte de fatiguer son bidet et qui ne s'inquiètera ni du vent ni de l'orage quand il s'agira d'aller visiter un malade dans la montagne. Avec ça, toujours gracieux, toujours souriant, et pas plus fâiseur d'embarras que rien du tout. Et de l'esprit, donc, de l'esprit ! Il cause avec moi tous les soirs pendant plus d'une heure, et je te réponds qu'il y a grand plaisir.

—Dam ! la bourgeoise, ça n'est pas étonnant, vous causez si bien !

—Il est garçon, le digne jeune homme, et un peu gourmand (je ne dis pas ça pour le lui reprocher ; ah ! grand Dieu, bien au contraire). Je ne désespère point de le décider à prendre pension chez nous, au moins pour le dîner, et ça rapporterait honneur et profit à l'auberge du *Chevreuil d'Argent* ; sans compter que, si quelqu'un de la maisonnée tombait malade, le docteur nous donnerait des consultations gratis.

—C'est ça qui serait avantageux, la bourgeoise, s'écria Marie-Jeanne.

—Mais pour le décider à rester chez nous, poursnivit l'aubergite, il faut le prendre par son faible, lui cuisiner de bons petits plats et lui réserver les vieilles bouteilles de derrière les fagots ; et nous le ferons, je m'en charge. Coupe le pain dans la soupière, Marie-Jeanne. Voilà sept heures qui sonnent au coucou. Le docteur ne tardera plus guère à venir ; il ne faut pas le faire attendre.

Les paroles qui précèdent venaient d'être échangées entre dame Monique Clerget et Marie-Jeanne, sa servante, dans la salle basse de l'unique auberge du petit village de Rixviller, dans les Vosges, à six lieues d'Épinal.

Dame Clerget, robuste femme d'une cinquantaine d'années, bien conservée, veuve d'un époux qu'elle avait, de son vivant,

conduit à la bague, mais rendu fort heureux nonobstant, dirigeait avec intelligence et succès l'hôtellerie du *Chevreuil d'Argent*.

A plusieurs lieues à la ronde on vantait la distinction de sa cuisine et l'excellence de son vin de la Moselle, à la fois sec et pétillant.

Dame Clerget ne se souvenait point d'avoir jamais été coquette, mais elle conservait le respect de sa personne et le manifestait par une propreté rigoureuse, bien rassurante pour ceux qui se disputaient les mets accommodés par elle ou exécutés sous sa surveillance. Elle avait la main leste, l'œil vif, la langue bien pendue, et vivait en bonne intelligence avec son garçon d'auberge, Jean-Louis, et sa servante, Marie-Jeanne, brave et belle fille, blanche et grasse, et d'un blond tirant sur le roux ; en résumé, fort agréable échantillon d'un type qui se rapprochait beaucoup de celui de la villageoise alsacienne.

Notre récit commence avec le mois de mai de l'année 1847.

Au dehors, la nuit allait succéder au crépuscule, mais une nuit seraine et que des myriades d'étoiles étincelant au firmament rendaient transparente et lumineuse.

Un feu vif pétillait dans la haute cheminée de la vaste pièce servant à la fois de cuisine et de salle à manger à l'auberge du *Chevreuil d'Argent*. Devant ce brasier tournait la broche amplement garnie. Un peu plus loin, deux ou trois casseroles, placées sur un fourneau, répandaient de bonnes odeurs.

De grands dressoirs en chêne et en noyer, que le temps avait revêtus d'une chaude teinte sombre et d'un brillant vernis s'appuyaient contre les murailles ; de beaux plats d'étain luisant, des assiettes de faïence à coqs étaient sur les rayons leurs reflets métalliques et leurs pittoresques colorages.

Entre ces meubles et de hautes armoires pleines de linge se voyaient, attachées au papier de tenture par de grands clous à têtes quadrangulaires, ces naïves images d'Épinal, violemment euluminées, et que les collectionneurs ne peuvent plus qu'à grande peine se procurer aujourd'hui : *la légende du Jaij-Errant, Damon et Pythios, les Quatre fils Aymon*, etc., etc.

Au plafond à petites poutrelles pendaient des jambons fumés, des andouilles, des saucissons et d'énormes quartiers de lard.

Dans l'un des angles de la salle basse se voyait le classique coucou des Vosges, à double sonnerie, avec ses deux poids et son balancier.

Une lampe de cuivre, sans verre, posée sur la table, combattait de son mieux l'obscurité, conjointement avec les vives clartés du foyer.

Sept heures sonnèrent.

Trois ou quatre rouliers en blouse, coiffés de chapeaux mous à larges ailes et la pipe aux dents, firent irruption dans la salle, saluèrent bruyamment Mme Clerget et demandèrent à grands cris leurs souper que Marie-Jeanne s'empressa de leur servir.

Ils venaient de s'attabler depuis quelques instants et jouaient des mâchoires et des gobelets avec une satisfaction visible, quand de nouveaux personnages entrèrent à leur tour, mais d'une façon silencieuse, timide en quelque sorte.

Ces nouveaux venus (que nous avons entendus nommer les saltimbanques) étaient trois, le père, la mère et une petite fille.

Le père, homme de trente-cinq ans environ, semblait en avoir au moins oinquante ; une chevelure épaisse et crépue,